Homélie de la messe du troisième dimanche de Carême
Kermesse du Séminaire Saint Joseph de Bordeaux , le dimanche 24 mars 2019

Chers frères et sœurs,

La formation des séminaristes fait parcourir des étapes. Le premier cycle appelle ceux qui se préparent au ministère presbytéral à être des disciples-missionnaires et le second cycle à être des pasteurs selon le cœur du Christ. Comme vous le voyez, avant d'être pasteur, au service du peuple de Dieu, il faut vivre pleinement sa vocation chrétienne, sa vie de chrétien baptisé. Et tout chrétien doit devenir un disciple du Christ et un témoin de l'Évangile.

Cela rejoint ce que le pape François nous demande : devenir des disciples-missionnaires. Il écrit dans son exhortation La Joie de l'Évangile : « La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires » » (n° 120).

Le passage du livre de l'Exode que nous venons d'entendre met sous nos yeux avec Moïse un magnifique exemple de disciple-missionnaire. Moïse est un croyant dont la vie va être marquée par une rencontre avec Dieu : il voit un buisson qui ne se consume pas, il pressent la présence divine. Devant elle, il ressent sa condition humaine et son être pécheur. Une voix retentit. Dieu appelle Moïse par son nom et se révèle à lui : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ». Dans l'Évangile, Pierre fait avec Jésus une expérience analogue. Devant la pêche extraordinaire qu'il vient de faire, il perçoit que Dieu est présent en Jésus. Il tombe à genoux devant lui et lui dit : « Seigneur, éloigne-toi de moi car je suis un pécheur ». Jésus va l'appeler à le suivre et à partager sa mission de salut. Comme Moïse, il devient disciple. Le disciple est donc celui qui entre avec le Seigneur dans une relation d'alliance, d'amitié, de confiance. Sa vie en est petit à petit transformée. Le disciple écoute le Maître, suit le Maître, se laisse modeler par la parole du Maître.

Qu'en est-il pour chacun d'entre nous ? Le Christ est-il vraiment l'ami que l'on prie, celui dont on aime écouter la parole, celui que l'on aime rejoindre ?

Moïse, comme disciple, fait une expérience religieuse et spirituelle très forte. Celle-ci pourtant ne l'enferme pas dans une vie éloignée du monde où il savourerait un pur face à face avec Dieu. L'expérience chrétienne ne vous fait pas simplement cultiver votre jardin intérieur. Elle invite à partager aux autres votre foi et votre expérience. Car le Dieu qui se révèle dans toute la Bible est un Dieu qui se préoccupe de son peuple, qui a vu sa souffrance, qui a entendu ses cris. Il dit à Moïse : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte, j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances ». Le Dieu qui fait connaître à

Moïse son vrai visage est un Dieu de tendresse et de miséricorde. Il veut sauver son peuple. Il va envoyer Moïse pour annoncer son œuvre de salut. Dans l'Évangile, Jésus appelle ses disciples à être ses témoins, à annoncer la venue du Règne de Dieu, l'initiative d'un Dieu qui vient transformer le cœur de l'homme : « Comme le Père m'a envoyé, dit Jésus, à mon tour, je vous envoie » (Jn 20, 21). On ne peut s'approcher du cœur du Christ, entrer dans son amitié, sans partager son amour de tous ces hommes à qui il veut communiquer l'amour du Père. Le disciple ne peut être que missionnaire. Le pape François écrit : «La mission est une passion pour Jésus mais, en même temps, une passion pour son peuple. Quand nous nous arrêtons devant Jésus crucifié, nous reconnaissons tout son amour qui nous rend digne et nous soutient, mais, en même temps, si nous ne sommes pas aveugles, nous commençons à percevoir que ce regard de Jésus s'élargit et se dirige, plein d'affection et d'ardeur, vers tout son peuple. Ainsi, nous redécouvrons qu'il veut se servir de nous pour devenir toujours plus proche de son peuple aimé. Il nous prend du milieu du peuple et nous envoie à son peuple, de sorte que notre identité ne se comprend pas sans cette appartenance » (n° 268). Auprès de tous, nous devons être les témoins de cet amour de Dieu qui s'offre à eux. Qu'en est-il de notre ardeur missionnaire ? Sommes-nous prêts à nous risquer pour le Christ ?

L'évangélisation n'est pas un prosélytisme où on voudrait imposer aux autres des convictions sans respect de leur propre liberté. Elle est invitation à entrer dans une expérience, à faire l'expérience que vivre avec le Christ apporte un plus à la vie. Comme dit le pape François, l'évangélisation se fait plus par attirance et par contagion que par prosélytisme. Nous avons à dire aux autres : « Nous avons trouvé la source d'eau vive. Elle nous désaltère. Elle nous est donnée mais elle ne nous appartient pas. Elle est pour tous. Si tu as soif, toi aussi, viens et vois. Viens et bois ». Si nous avons le cœur touché par le Christ nous ne pouvons pas ne pas le faire connaître et le faire aimer. Je souhaite que nos paroisses, nos mouvements, nos aumôneries et nos établissements scolaires soient ces lieux où on s'approche de la source et où l'on goûte son eau.

Oui, frères et sœurs, les séminaristes ont besoin, pour leur propre formation et pour le soutien de leur démarche, aujourd'hui plus que jamais de rencontrer sur leur route, des chrétiens heureux de vivre dans leur vie quotidienne comme disciples et comme témoins du Christ.

Puisse le Seigneur faire de nous des disciples-missionnaires selon son cœur ! Amen.

+ Jean-Pierre cardinal RICARD
Archevêque de Bordeaux